

Anita Izcovich

Ouverture des journées « Le champ lacanien et le psychanalyste »

J'ouvrirai ces journées en prenant le champ lacanien sur le versant du champ des jouissances dans la société actuelle, en me demandant quelle est la place de la psychanalyse.

Lacan a dit en 1977 à Bruxelles ¹, sans doute sous la forme d'une boutade comme il pouvait le faire parfois, et peut-être aussi pour rompre l'idéal d'une psychanalyse qui aurait totalement réussi : « Freud n'est pas un événement historique, je crois qu'il a raté son coup, tout comme moi ; dans très peu de temps, tout le monde s'en foutra de la psychanalyse. » Peut-on dire que cette époque est arrivée, ou qu'elle va arriver ?

Sans doute la psychanalyse est-elle moins en vogue qu'il y a vingt ou trente ans. Nous ne sommes plus dans les années 1970-1980, propices au foisonnement intellectuel, au questionnement sur soi qui donnait une place prépondérante à l'analyse, et qui étaient l'époque de Lacan. Nous sommes non plus dans les questions qui portent sur le manque à être mais dans le culte de l'avoir, de la technologie et des valeurs boursières qui montent et qui s'effondrent.

Remarquez que Lacan parlait déjà à son époque, en 1974, à Milan, d'un « envahissement du réel qui par la science s'est mis à foisonner, avec ce tas d'appareils et de petites machines qu'on s'est mis à fabriquer et qui nous dominent. C'est uniquement à cause de cela que nous sommes poussés à considérer que l'analyse, c'est la seule chose qui puisse nous permettre de survivre au réel [...] qui maintenant nous écrase, nous empêche de respirer, nous étouffe ². »

1. J. Lacan, « Propos sur l'hystérie », *Quarto*, n° 2.

2. J. Lacan, « Conférence au centre culturel français de Milan, le 30 mars 1974 », dans *Lacan in Italia, 1953-1978*, Milan, La Salamandra, 1978.

Eh bien, je trouve la remarque très actuelle. Je dirais même que, dans ce monde de la science dans lequel nous vivons, il y a un traitement du réel qui tend à faire disparaître le sujet, et heureusement qu'il y a l'analyse pour que le sujet puisse mettre à l'épreuve sa substance.

De ce point de vue donc, la psychanalyse a sa raison d'exister et elle a bien sa place dans la civilisation. C'est là que je voulais en venir : c'est bien parce qu'il y a une société capitaliste, avec un discours du maître, qu'il peut y avoir de la psychanalyse. La pratique analytique est initiée par le discours du maître. Le discours analytique se trouve, dans la politique, à l'envers, au pôle opposé du discours du maître. On peut le dire encore ainsi, dans le contexte des discours : c'est sur le discours du maître que le discours hystérique a pris son fondement. Pensons aux hystériques du début du siècle. C'est bien parce qu'il y avait des professeurs de psychiatrie, Charcot d'abord, Freud ensuite, que les hystériques sont venues leur présenter le mystère de leurs symptômes, les mettre au travail d'y apporter des réponses, de construire la vérité d'une théorie qui déboucherait sur l'ampleur du champ de leur jouissance.

Lacan se demandait, toujours en 1977 à Bruxelles, comme l'a mentionné Nicole Bousseyroux dans un texte préparatoire aux journées ³ : où sont donc passées ces hystériques de jadis, ces femmes merveilleuses, les Anna O., les Emmy von N. ? Il est vrai que de manière générale on n'a plus ces symptômes hystériques d'autrefois. Qu'est-ce qui les remplace ? demande Lacan. L'hystérie ne se serait-elle pas déplacée dans le champ social ? Et d'ajouter : « La loufoquerie psychanalytique ne l'aurait-elle pas remplacée ⁴ ? » Alors, comment peut-on interpréter ces remarques de Lacan ?

Que peut-on dire en deux mots de la représentation de la femme dans la société actuelle ? Comme de tout temps, c'est la vérité de La femme qui est toujours visée, mais la différence aujourd'hui – pensons à la littérature féminine actuelle – serait peut-être qu'elle prétende tout dire jusqu'au plus intime des mystères de sa sexualité, la dévoiler, ce qui porte parfois aussi vers le désir de la revoiler, qu'elle porte le voile. De la même façon, l'énigme des symptômes

3. N. Bousseyroux, « Lacan et le champ lacanien », *Mensuel*, n° 36, octobre 2008, p. 61.

4. J. Lacan, « Propos sur l'hystérie », art. cit.

prend la forme d'un réel à atteindre sans détour, et il est posé au discours de la science ou de la juridiction.

Il y a plusieurs exemples. Pensons à la procréation médicalement assistée en place depuis longtemps déjà, ou au projet actuel de légalisation des mères porteuses en France : ne retrouve-t-on pas ici la femme incarnant la vérité pour le maître de la science ou de la loi ? Elle fabrique là un homme qui serait animé du désir non pas de savoir inconscient, mais de savoir de la science ou de la loi qui apporterait une réponse au réel. Et le maître cherche des réponses aux heurts du réel jusque parfois dans la fiction des utérus artificiels.

C'est peut-être de façon plus générale la caractéristique de la société actuelle : comment le sujet pose-t-il aujourd'hui sa question concernant l'impossible au discours de la technologie et de la science, en exigeant une réponse du réel ? C'est une forme de demande qui peut se présenter à l'analyste. Parfois, certaines personnes, qui ne sont pas dans le champ de la psychanalyse, s'adressent à un analyste dans les termes du discours actuel : obtenir une réponse du réel qui soit la résolution des symptômes, dans un meilleur rapport qualité-prix ou un minimum de temps ; ou encore demander à capitaliser sa jouissance dans l'analyse, faire le placement d'un manque à jouir et demander que l'analyste se mette au travail de le convertir en plus-de-jouir. Le manque est alors situé chez l'analyste, et on le paie pour un service rendu qu'on exige. C'est la demande de bonheur formulée dans les termes actuels.

Là encore, on peut remarquer que c'est une façon, pour le sujet, de s'offrir comme sujet de la science, et qu'il est forclos. Que fait alors le psychanalyste ? C'est là qu'on voit que le discours analytique est situé à l'envers du discours du maître. Il y a tout un travail à faire pour préparer, je dirais, le terrain d'une analyse possible, pour permettre au sujet de se porter sur une pente située à l'envers de celle qu'il a présentée au départ, et qui va du côté de l'élaboration de son propre manque à être, comme sujet divisé. Cela veut dire que la psychanalyse lacanienne est possible dans le champ des jouissances actuel à condition de savoir s'y orienter. Puisque, finalement, ce que ces personnes posent d'emblée, c'est leur manque à jouir comblé par un plus-de-jouir, fortes du discours ambiant qui produit à foison des objets plus-de-jouir. Ce que fait le discours analytique, c'est de se porter à l'envers de ce premier discours moïque de l'analysant. C'est

tout le travail d'une analyse, d'ailleurs, et on ajoutera à toute époque, aujourd'hui comme autrefois : comment, à partir du discours du moi, avoir accès à son inconscient ? Donc, de ce point de vue, la psychanalyse non seulement trouve bien sa place aujourd'hui, mais encore a les mêmes fondements qu'avant. L'analyste ne répondra pas de la place du commandement, comme fait le maître, il se situera comme la cause du désir de sujet. Et de ce point de vue, la psychanalyse a tout à fait sa place dans le champ actuel des jouissances.

Qu'en est-il de l'autre remarque de Lacan selon laquelle la loufoquerie psychanalytique aurait remplacé les hystériques de jadis ?

On perçoit bien, jusque-là, la place du discours hystérique dans l'analyse. Ce n'est pas pour rien que c'est de l'hystérie que la psychanalyse a pris naissance avec Freud. On dit communément que l'analysant doit s'hystériser dans une analyse. L'hystérique cherche à faire servir le savoir comme moyen de jouissance, elle incarne la vérité pour le maître qu'est le psychanalyste. Le sujet hystérique s'aliène du signifiant maître en étant divisé par ce signifiant, à la recherche de la vérité dans ses élaborations. Sa division, ses allers-retours entre la vérité et ses énigmes mettront en jeu le mi-dire de l'énonciation. C'est parce qu'il y a le discours hystérique que le discours analytique est possible. On pourrait même le dire comme cela : c'est bien parce que l'analyste donnera tout son poids au ratage de la vérité du discours hystérique que le discours analytique sera possible. C'est dire que, dans le transfert, il y aura toujours cet écart entre l'aliénation et la séparation. Cela concerne donc la conduite de la cure du psychanalyste lacanien et la boussole qui l'oriente dans le champ des jouissances.

On notera que Lacan a marqué un écart par rapport à l'hystérie de Freud en définissant la structure de la femme en rapport avec ce qui ne peut se définir, et c'est ce point même qui a eu une incidence sur la conduite de la cure analytique. Peut-on le dire encore ainsi ? Si c'est avec l'hystérie qu'est née la psychanalyse, ce qui oriente la psychanalyse du champ lacanien aujourd'hui, c'est le *pas-tout* de la structure de la femme, ce que Lacan a défini de l'Autre jouissance, de ce qui ne peut se dire de la femme. L'articulation concernant le champ de la jouissance féminine a permis d'élaborer comment, dans une analyse, on donne toute sa dimension à l'impossible, au réel, à ce qui

ne peut pas se dire. Si l'élaboration, dans l'analyse, est du côté du sens, elle est aussi du côté de l'absence de sens.

Pourquoi donc ce recours à la femme pour parler de la psychanalyse, qui concerne tout aussi bien les hommes ? Sans doute pour définir comment la psychanalyse trouve son fondement dans la structure de l'Autre, qui est trouée, dans un réel que le champ de la civilisation tenterait de masquer. Quant au psychanalyste, sa position relève du *pas-tout*, de l'ex-sistence, propre à la femme barrée et à la structure de l'Autre.

C'est ce qui débouche sur une question qui va *encore* plus loin : comment garantir le psychanalyste dans le champ lacanien ? La nécessité d'une mise à l'étude du champ lacanien a été au départ de notre École de psychanalyse, les principes ont été inscrits dans la Charte de 1996. Lacan le formulait ainsi dans son « Acte de fondation » en 1964, après avoir évoqué le malaise de la civilisation : « À nous en tenir au malaise de la psychanalyse, l'École entend donner son champ non pas seulement à un travail de critique : à l'ouverture du fondement de l'expérience [...] ⁵. » La psychanalyse, dans une École, fait valoir la production du psychanalyste et le réel qui est en jeu dans la formation même de l'analyste.

C'est en ce sens que, dans notre École, nous avons mis en place le dispositif de la passe, dans lequel s'inscrit le témoignage du passage du psychanalysant au psychanalyste. Il s'agira de témoigner des problèmes cruciaux qui se sont posés dans l'analyse sur la brèche de les résoudre, et de cerner son horreur de savoir. Lacan donne cette formulation en 1976 : « Témoigner au mieux de la vérité menteuse ⁶. » On comprend pourquoi la passe est évoquée comme l'*hystorisation* de sa propre analyse. En effet, si le parcours analytique est en relation avec la vérité menteuse formulée par l'inconscient, on voit là le rapport à l'hystérie, l'*hystorisation* dans la passe poussant à faire l'histoire, à faire déconsister le radicalement autre propre à l'inconscient et à la vérité menteuse propre à La femme. C'est donc en ce point qu'on peut percevoir comment la transmission de la psychanalyse dans une École repose sur le champ lacanien des jouissances.

5. J. Lacan, « Acte de fondation », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 238.

6. J. Lacan, « Préface à l'édition anglaise du Séminaire XI », dans *Autres écrits*, *op. cit.* p. 573.